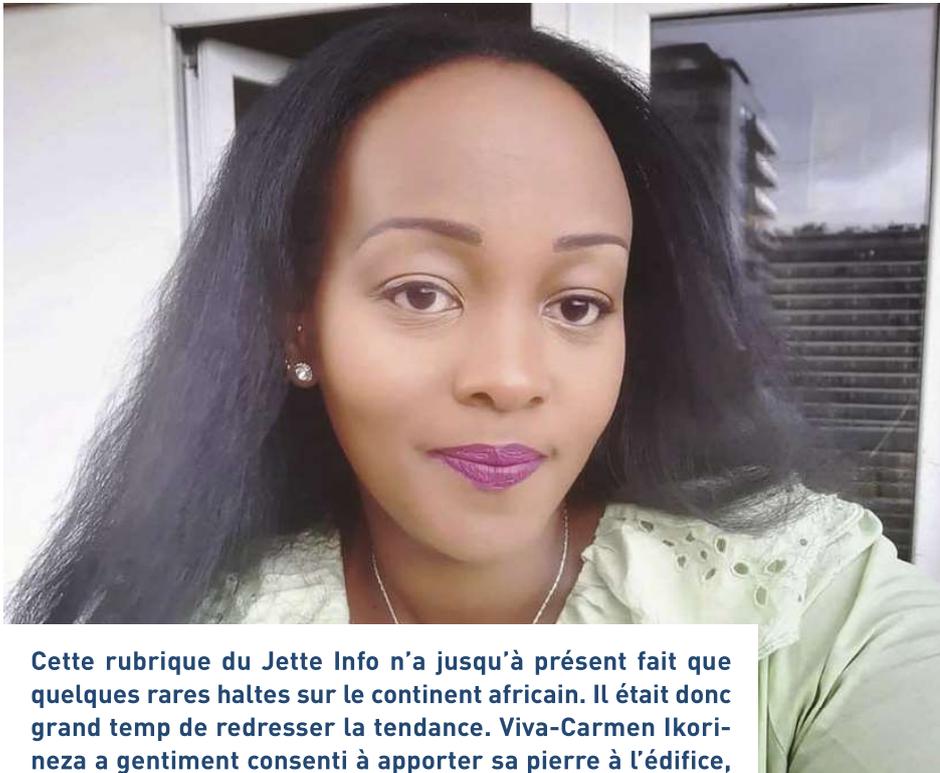


## Jettois du monde

# Burundi



**Cette rubrique du Jette Info n'a jusqu'à présent fait que quelques rares haltes sur le continent africain. Il était donc grand temps de redresser la tendance. Viva-Carmen Ikorineza a gentiment consenti à apporter sa pierre à l'édifice, car elle conserve de son pays natal, le Burundi, de nombreux beaux souvenirs.**

**A**ux côtés du Rwanda, le Burundi est l'un des deux plus petits pays d'Afrique centrale, encerclés par d'imposants voisins comme le Congo ou la Tanzanie. Viva-Carmen Ikorineza y a passé jusqu'à ses 15 ans une enfance – selon ses propres dires – insouciante, jusqu'à son déménagement en Europe avec son frère et sa maman. 'En fait, le but était d'émigrer en Norvège', se souvient-elle, 'mais notre visite à une tante et un oncle en Belgique s'est muée en demande d'asile avec, pour résultat final, l'obtention de la nationalité belge.' Ils se sont naturellement vus octroyer le statut de réfugiés politiques en raison des violences ethniques qui y ont éclaté durant la seconde moitié des années '90. 'Mais cette instabilité politique n'a jamais vraiment disparu depuis', raconte la Burundaise, 'ce qui ne veut pas dire non plus que la vie sur place est toujours sombre et triste. Malgré les tensions existantes, la vie suit son cours'.

### Burundi pétillant

Et de la vie, il y en a au Burundi ! 'Les Bu-

rundais trouvent en effet toujours une raison pour faire la fête', rit Viva-Carmen Ikorineza. 'À cela s'ajoute le fait que tout le monde se connaît, de sorte que les fêtes se déroulent à plein régime. À notre mariage, par exemple, il y avait pas moins de 600 invités !' Au sujet de ce mariage ou plus précisément des événements qui y ont mené, il y a d'ailleurs bien plus à raconter. En tant que Burundaise exilée, notre Belge a en effet rencontré son futur mari lors d'une de ses rares visites dans son pays natal. 'J'ai rencontré Floris en 2012, par l'intermédiaire d'une de mes cousines. Il vivait et travaillait au Burundi, alors que j'y étais simplement en visite. Après mon retour en Belgique, nous avons gardé contact et, au fil du temps, cela s'est transformé en relation longue distance. Nous nous voyions surtout durant nos vacances communes.' En 2017, le couple se marie et Floris Gasogo troque définitivement le Burundi pour Jette. Un an plus tard, ils fêtent la naissance de leur petite fille, Azra, qui, au début de cette année, a reçu un petit frère : Yoni.

### D'autres habitudes

Nul besoin de préciser que Viva-Carmen Ikorineza a dû faire face à quelques difficultés d'adaptations lorsqu'elle a posé le pied sur le sol belge en 2001, encore adolescente. 'Ma maman a tout fait pour éviter que mon frère et moi ne nous sentions exclus. Elle nous a inscrits à toutes sortes d'activités pour nous permettre d'être en contact avec d'autres jeunes de notre âge. Heureusement, nous parlions tous les deux couramment le français (ndlr : le français est, avec le Kirundi, l'une des langues officielles



**Ma maman nous a inscrits à toutes sortes d'activités pour nous permettre d'être en contact avec d'autres jeunes de notre âge et de nous faire des amis.**

du Burundi) et nous nous sommes rapidement fait des amis.' Mais en tant que jeune de 15 ans, elle a également dû se faire à certaines habitudes ou, au contraire, à l'absence de certaines choses qui lui avaient semblé jusque-là tout à fait habituelles... 'Nous avons par exemple dû apprendre à débarrasser nous-même la table après le repas. Dans de nombreuses familles burundaises, c'est le travail d'un employé qui travaille pour eux, et cela ne concerne pas que les familles riches', explique-t-elle. 'Ici en Belgique, j'ai dû tout à coup porter moi-même mon cartable sur le chemin de l'école', lance-t-elle sous forme de quolibet.

### Un style de vie plus relax

S'il est bien un cliché sur les Africains que nous voudrions une fois pour toutes confirmer ou infirmer, c'est celui de leur style de vie plus relax. Et d'après Viva-Carmen Ikorineza, il comporte bien une part de réalité. 'Il existe des différences locales', estime notre experte. 'Les Burundais sont par exemple beaucoup plus ponctuels que les Congolais, mais comparé aux Européens, notre niveau de stress est en effet un cran plus bas', rigole-t-elle.